

CRÉATION D'UNE ASSOCIATION CULTURELLE... SUR LE MÉTIER REMETTEZ VOTRE OUVRAGE...

Marc Salvetat

ERES | « [Empan](#) »

2014/4 n° 96 | pages 25 à 31

ISSN 1152-3336

ISBN 9782749241913

Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://www.cairn.info/revue-empan-2014-4-page-25.htm>

!Pour citer cet article :

Marc Salvetat, « Création d'une association culturelle... Sur le métier remettez votre ouvrage... », *Empan* 2014/4 (n° 96), p. 25-31.
DOI 10.3917/empa.096.0025

Distribution électronique Cairn.info pour ERES.

© ERES. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Création d'une association culturelle... Sur le métier remettez votre ouvrage...

Marc Salvetat

Avant même que ne soit introduit en 1952 par Georges Daumezon et Philippe Koechlin dans les annales portugaises de psychiatrie le terme de « psychothérapie institutionnelle », l'histoire des clubs thérapeutiques et des associations culturelles a commencé à prendre corps en temps de guerre, dans le creuset de l'hôpital de Saint-Alban, lorsque F. Tosquelles, P. Balvet, A. Chaurand et L. Bonnafé, réunis au sein de la « Société du Gévaudan » (groupe de travail théorique élaboré ensemble), jettent les bases de ce qui allait devenir dès 1942 le club Paul-Balvet, décrit comme « véritable outil thérapeutique indépendant, qui fait lien entre les malades, entre les médecins et les malades, entre l'hôpital et les habitants des environs. Il est donc inscrit dans le tissu social de la région¹... ». Nous sommes déjà dans les fondements de cette exigence de créer au sein de l'hôpital des associations de patients et de soignants pour favoriser la vie quotidienne. L'outil associatif prenait là son essor, la circulaire et l'arrêté du 4 février 1958 venant officialiser et soutenir cette vie associative dans les établissements.

De même faudrait-il développer ce qu'il en fut, dans ces années-là, de la formation des premiers personnels soignants dans les hôpitaux de Saint-Alban et de Fleury-les-Aubrais. P. Delion parle de « révolutions culturelles » à propos de la solidarité et des alliances entre infirmiers et médecins directeurs pour « transformer des lieux asilaires en lieux de soins » ; il nous dit aussi que « cette nécessité de la formation est devenue une constante des expériences de psychothérapie institutionnelle² » (alliance avec les CEMÉA dès 1952).

Traces d'histoire(s), arrière-pays constitutifs de ce mouvement, de ce courant de la psychothérapie institutionnelle et de ces instances fondamentales que sont le club thérapeutique et l'association culturelle.

**SOCIÉTÉ ET
CULTURE :
SOLIDARITÉS
TRANS-
VERSALES**

Dossier

Marc Salvetat,
éducateur spécialisé, retraité,
association Métiers à tisser,
56 chemin de Lescat,
32000 Auch.
marc.salvetat@wanadoo.fr

Avec le concours de :
Marc Pouzergues, psychologue
clinicien,
marc.pouzergues@free.fr
Julie Rives, psychologue
clinicienne, julierives@sfr.fr
Dominique Piovezan, psychiatre,
domipiovezan@aol.com

1. C. Lecoutey, « Trait d'union,
l'atelier-journal », *Institutions*,
n° 31, 2002, p. 42.

2. P. Delion, *Pour soigner la
personne psychotique*, Paris,
Dunod, 2005.

Il nous paraissait difficile de ne pas évoquer cette période originelle de la psychothérapie institutionnelle pour porter témoignage aujourd'hui, à plusieurs décennies de distance, de la création et de la vie d'une association culturelle. Si ce qualificatif de culturel est maintenu et si nous y attachons autant d'importance c'est qu'il contient aujourd'hui dans ses racines à la fois la dimension du terrain à labourer, du sillon à tracer, première condition de culture, et, dans sa seconde acception, de multiples références à l'humain dans la cité. De culture, le mouvement de psychothérapie institutionnelle en est assurément porteur à divers titres autant par sa riche contribution à l'évolution sur la durée du traitement de la maladie mentale que par ses prises de position politiques.

Au moment où la psychothérapie institutionnelle est mise à l'index, les associations culturelles qu'elle a fondées restent un rouage indispensable pour transmettre les contenus de la « boîte à outils » et soutenir les lieux où de l'institution reste encore possible.

D'UN GROUPE DE LECTURE À LA CRÉATION D'UNE ASSOCIATION

Les associations de création récente ont aussi une histoire et des arrière-plans ; les ancrages de l'association culturelle Métiers à tisser, créée à Auch en 2009, sont multiples, en prise à la fois sur les parcours professionnels singuliers et collectifs de ses membres fondateurs ainsi que sur la culture de certains établissements ou services locaux.

Au cours de l'année 2004, quelques professionnels d'un SESSAD (Service d'éducation spécialisée et de soins à domicile) et d'un IME (Institut médico-éducatif) du Gers décidaient de créer un groupe de réflexion sur les pratiques institutionnelles de soin, en soutenant ce travail par une reprise pour quelques-uns et une découverte pour les autres de textes, d'articles et d'ouvrages produits par le mouvement de psychothérapie institutionnelle. Très rapidement, ce groupe décidait de s'ouvrir et d'accueillir d'autres collègues travaillant dans le cadre du Centre hospitalier du Gers et dans d'autres services sociaux ou médicosociaux du département. Ainsi une douzaine de professionnels aux statuts et fonctions divers (assistants sociaux, psychologues, infirmiers, éducateurs, médecins, etc.) se sont retrouvés un samedi matin par mois. Cette rencontre mensuelle a peu à peu institué une forme de pause, mais aussi de détour sur le chemin tracé par chacun dans son travail ; les élaborations et réflexions à partir de la lecture des textes choisis croisaient les récits et situations que les uns et les autres pouvaient amener, introduisant un mouvement dialectique qui venait soutenir et border le travail quotidien inévitablement complexe et précaire, mise en forme d'un travail théorico-clinique où chaque membre du groupe s'inscrivait dans une démarche autorisant à la fois la reprise des textes lus et les échanges sur les pratiques soignantes individuelles et collectives.

3. R. Gaudet, « L'institution peut-elle encore survivre ? », *Institutions*, n° 52, 2013, p. 57.

4. Film de D. Sivadon, J.-C. Pollack, F. Pain, 1989.

Premières navettes, premiers éléments de maillage, de tissage. Construction d'un dispositif avec le souci de maintenir de l'hétérogène et du transversal, en laissant le groupe ouvert, en accueillant aussi les propositions de réflexion et les thèmes de travail dans leur diversité, leur urgence parfois, leur récurrence souvent : la psychose, l'autisme encore et toujours, les réunions, la fonction d'accueil, l'hébergement des patients, le souci de ceux qui occupent des fonctions d'encadrement, la perte de repères face à la pression de formes de management mortifères, à la prévalence des protocoles, normes et autres bonnes pratiques.

Se constitue au fil des mois un collectif faisant apparaître au cours des échanges et récits combien, dans un espace géographique restreint, sur le plan local, les cloisonnements sont pourtant majeurs, et combien la dimension administrative des services et établissements est prévalente et fait souvent obstacle à la continuité des soins des personnes accueillies. Par ailleurs, cette instance groupale autorisait aussi les plus anciens d'entre nous à ouvrir des questions autour de l'histoire et de la mémoire comme éléments de culture, de la transmission, non pas d'une histoire « passée » mais d'une continuité créatrice, d'une volonté de rester fidèle à la dimension du soin telle que le mouvement de psychothérapie institutionnelle la porte encore de nos jours. Quelle contribution apporter pour ne pas s'enfermer dans la plainte ou le ressassement et faire preuve de créativité pour préserver les espaces du soin et la dimension thérapeutique des services ? Ces questions survenaient dans un contexte de transformation rapide et conséquente des établissements sanitaires et médicosociaux, et posaient à tous et à chacun la nécessité et souvent l'urgence de prendre position face à des logiques gestionnaires agressives, « ignorant complètement l'enseignement de la clinique institutionnelle et organisant le soin dans le même schéma que la comptabilité budgétaire³ ».

Au fil de ces rencontres mensuelles s'effectuait une lente maturation du groupe, s'enrichissant de sa diversité mais également de ses doutes et de sa précarité. Pour plusieurs d'entre nous, ce chemi-

nement de quelques années, effectué bien au-delà de cette matinée mensuelle de travail groupal, nous incitait à développer d'autres perspectives de rencontres professionnelles à même de s'adresser à un plus grand nombre – recueil d'informations, multiplication des participations à des journées organisées par des associations culturelles déjà en place depuis fort longtemps ou d'autres récemment créées. Nous revenions en mars 2009 d'une journée de psychothérapie institutionnelle organisée à Blois avec la conviction que le moment était venu de franchir le pas et de nous constituer en association. Cette journée nous avait permis de rencontrer les membres de l'association culturelle le CRIC de Caen, présidée par Pascal Crété, qui nous avaient fait part de leur expérience associative relativement récente, avec une organisation et un fonctionnement ouverts à plusieurs services et établissements. Ce point nous paraissait essentiel pour préserver l'hétérogénéité de notre groupe fondateur. De nombreux contacts s'ensuivirent avec d'autres associations (Seuilly, Landernau, etc.) qui ont été autant d'encouragements et d'aides à la création de l'association. Intensification des démarches et travaux préparatoires permettent en novembre 2009 le dépôt en préfecture du Gers des statuts de l'association culturelle Métiers à tisser.

UNE ASSOCIATION NOMADE

Nous organisons quelques mois après, dans un bistrot de la ville d'Auch et à l'adresse de collègues des différents secteurs du soin, de l'éducation, de l'enseignement, de l'accompagnement social, une projection du film *François Tosquelles : une politique de la folie*⁴ et une présentation de l'association et de ses possibles fonctions, en mettant l'accent sur le décentrage, l'extériorité offerts par un tel dispositif, autorisant des formes nouvelles de partage et d'étayage des pratiques quotidiennes « à distance » des établissements. Perspective également d'une transmission d'un outillage conceptuel considéré non comme un dogme intangible mais plutôt comme une « base » permettant d'ouvrir de nouveaux chemins et espaces de créativité. Peut-être avant

tout cherchions-nous aussi, en ces temps de modifications profondes du contexte d'exercice des métiers du soin, de l'éducation, de la pédagogie, à « ajuster notre solitude à la solitude d'autrui⁵ ».

Premières adhésions à l'association et propositions de rencontre des nouveaux membres dans une instance appelée « Permanence » (deuxième mardi de chaque mois de 19 à 21 heures) et se voulant un espace ouvert favorisant le partage des informations, la mise en parole des expériences et des pratiques institutionnelles, mais également « une auberge espagnole » qui permettrait que naissent des propositions créatrices. Un nouveau groupe de lecture se constitue pour une approche de l'histoire et des concepts fondamentaux de la psychothérapie institutionnelle ; de même, proposition est faite d'ouvrir un atelier d'écriture. Par la suite est apparu le besoin d'offrir ponctuellement un contenu à ces temps de « permanence » et divers thèmes y ont été traités à partir d'une présentation effectuée par quelques participants : « La novlangue et ses effets dans les établissements », « L'analyse des pratiques », « La fonction club »... carrefour où chacun peut trouver un étayage de sa propre pratique... « avec le sentiment de ne plus être toute seule pour soutenir ce qui me paraît important dans l'établissement, un ailleurs qui fait soubassement dans la structure quand le sol se dérobe. Les échanges à la permanence mensuelle, dans un groupe de lecture et maintenant dans un atelier d'écriture, relancent la pensée par ces petits pas de côté qui me permettent de ne pas m'engluer dans les méandres du praticoinerte, dans les risques du ça-va-de-soi, de ne pas rester figée dans un statut hiérarchique, de ne pas chuter dans la paranoïa. Il y a aussi dans ces rendez-vous de l'ambiance, la couleur de nos rencontres, toujours ponctuées ou clôturées par un partage de saveurs⁶... »

Premiers questionnements liés à notre place dans la « cité », à la décision de ne pas avoir de locaux associatifs ; forme de précarité qui nous amenait à solliciter les établissements et services pour l'hébergement des réunions des groupes de lecture ou d'écriture, mais également à nous retrouver dans d'autres lieux dans la ville pour les réunions du bureau de l'association et les différentes manifestations. Choix d'une organisation transversale, certes fragile mais riche de rencontres et d'engagements mutuels : plusieurs services et établissements locaux accueillent favorablement depuis les débuts nos demandes et propositions, (Maison départementale de l'enfant et de la famille-MDEF, IME Mathalin, CMP de pédopsychiatrie, Maison d'enfants à caractère social-MECS Louise de Marillac, IME La Convention et Institut thérapeutique, éducatif et pédagogique-ITEP P.-Monello, foyer de Castel Saint-Louis à Ordan-Larroque, etc.).

Des liens privilégiés se sont établis avec certains de ces établissements qui, bien au-delà d'un simple hébergement pour des manifestations organisées par l'association, offrent un véritable accueil, un partage avec les pensionnaires, une ambiance ! (Soirée ciné-débat en

5. Journée régionale de psychothérapie institutionnelle, « Des institutions sont-elles encore possibles dans nos établissements ? », mai 2011, Agen.

6. Témoignages de membres de l'association Métiers à tisser, journée de formation des internes en psychiatrie, CHU de Toulouse, 13 juin 2013.

7. Éducateur spécialisé, écrivain, chroniqueur à la revue *Lien social*.

8. Psychothérapeute, psychanalyste.

2011 autour du film *Solstices, les enfants de la parole* de Bernard Richard (2010), Journées théâtre en juin 2012, matinée de témoignages sur F. Tosquelles, rencontre inter-groupes d'entraide mutuelle, etc.)

LIENS ET CIRCULATIONS...

L'intérêt porté à notre démarche, aux premières offres de rencontre et d'animation, pouvait nous situer dans une fonction tierce, de soutien aux professionnels engagés dans l'accompagnement et le soin aux personnes en souffrance psychique, dans un espace géographique donné où se côtoient des établissements et services des champs sanitaire, médicosocial et social, mais aussi des associations de patients, de familles de patients et des personnes bénévoles engagées dans l'action sociale. Témoignant de l'importance de ces demandes venant d'associations locales souhaitant la participation de notre association à des journées ou à des soirées de réflexion, l'UNAFAM-Gers nous invitait à plusieurs reprises pour une aide à la préparation et à l'animation de soirées et journées en divers points du département. De forts liens se sont tissés entre nos associations dans une période difficile où la psychiatrie a été mise à mal par de multiples mesures gouvernementales (loi du 5 juillet 2011, soins ambulatoires sous contrainte, etc.), un tel contexte rappelant également la place du « politique », la dimension de la citoyenneté et du vivre ensemble.

Il s'agit par ailleurs de prendre le temps de la réflexion, d'effectuer quelques détours théoriques pour soutenir des questionnements ; ainsi le changement de locaux, le déménagement des adolescents et des personnels d'un IME ont-ils pu faire l'objet d'un travail en groupe de lecture pendant plusieurs mois, avec aussi bien une recherche sur l'architecture des établissements que sur les effets de ce changement de lieux sur les jeunes et les équipes.

Régulièrement, des débats et échanges sont proposés à partir de thèmes, souvent de films, quelquefois de rencontres, comme ce fut le cas avec Jean Cartry⁷ que nous avons invité à

débattre autour de la clinique éducative (rencontre organisée dans le cadre de l'ITEP P.-Monello à Auch) ; ce soir-là, un jeune éducateur découvre, ravi, un trésor d'expérience qui va le nourrir longtemps encore, alors que d'autres font le constat qu'ils lisent le même livre de l'éducateur et écrivain Jean Cartry ! Idée d'un groupe de lecture qui pointe...

De même, le projet de traiter des difficultés des adolescents d'aujourd'hui à partir d'un documentaire sur l'expérience déjà ancienne du foyer de Vitry (*Mémoire de sauvages*, de Sylvie Gilman et Thierry de Lestrade, 2002) permit de riches échanges en présence de Jacques Schiavinato⁸, venu à Auch participer à une journée de formation organisée par nos collègues du secteur de pédopsychiatrie. Suite fut donnée à cette soirée par un ITEP toulousain nous sollicitant pour une projection de ce film et un débat avec l'équipe de l'établissement sur l'accueil et l'accompagnement des adolescents.

Échanges, circulations et suites imprévues lorsque deux infirmières investies dans l'animation d'un atelier théâtre à l'hôpital d'Auch ont accompagné quelques patients à la soirée ciné-débat organisée par notre association autour du film *La moindre des choses* de Nicolas Philibert (1996). On connaît l'impact émotionnel de cette belle histoire de la répétition d'une pièce de théâtre à la clinique de La Borde pour la traditionnelle fête de 15 août. À la suite de cette soirée autour du film, le groupe théâtre de l'hôpital décidait de partir le 15 août suivant à La Borde pour partager ce moment de théâtre et de fête annuelle ; par ailleurs, cet atelier, dont la fin semblait programmée, prit de ce fait un nouvel essor.

L'inattendu qui surgit parfois peut venir nous bousculer sur le confort de nos chaises... par exemple, les chaises qui nous supportaient lors de la projection du documentaire de Chloé Ouvrard et Pierre Barougier, *Radio La Colifata* (2001), projeté dans la salle du Centre hospitalier du Gers. Il s'agissait de la troisième séance de ciné-débat organisée par notre association dans ce cadre. Ce soir-là, à l'initiative d'une aide-soignante membre de notre association, plusieurs

patients hospitalisés sont venus assister à la projection du film initialement programmé pour des professionnels de diverses associations et d'établissements locaux. Quelle naïveté pour le moins de notre part de ne pas avoir envisagé la présence des personnes hospitalisées. C'était sans doute sans compter sur l'énergie de notre collègue aide-soignante, qui avait choisi de modifier les habitudes hospitalières et de s'affranchir des horaires, puisque la projection se déroulait à l'heure du repas du soir. Surprise également au moment des échanges et du débat auxquels les patients participèrent avec vigueur et émotion, faisant part de leur désaccord sur l'utilisation dans le film et par certains d'entre nous des termes « fous » et « folie », et souhaitant que l'on parle plutôt de personnes « malades » ou « atteintes de maladie ». La prise de parole a été ferme et le débat sur les maux et les mots inattendu mais bienvenu.

ESPACES POTENTIELS...

À l'occasion de l'organisation de la journée annuelle de la FIAC⁹ à Auch, le 23 mars 2013, nous avons sollicité diverses structures et associations qui, au-delà de leur contribution au bon déroulement de cette journée, ont préservé et entretenu les liens noués à cette occasion. Ainsi en est-il avec le GEM (Groupe d'entraide mutuelle) « Capacités » à Auch, dont les membres ont participé à l'installation de la journée et ont monté un stand pour se faire connaître ; nous animons depuis quelques mois, dans le cadre de ce même GEM, un atelier d'écriture. Nous pensons aussi à l'association Micro Sillons, déjà invitée lors d'une rencontre organisée avec les GEM de la ville d'Auch pour faire part de son expérience de radio et qui est revenue lors de cette journée de mars 2013 pour enregistrer les interventions.

Autres effets inattendus pour les résidents d'un foyer de vie du Gers : « Nous leur avons ce jour-là proposé de se joindre à nous pour accueillir les participants et effectuer le service du café. Cinq d'entre eux sont donc venus pour assurer, avec quelques membres de l'association, un accueil chaleureux. Chacun a pu profiter à sa façon de l'ambiance mais tous ont pu prendre place dans cette aventure. À les regarder, ils paraissaient libres, pour un temps dégagés de leur uniforme de personne handicapée, osant prendre l'initiative de circuler, d'aller vers. D'autres moments ont suivi cette journée, qui ont permis de faire des ponts avec le quotidien dans leur lieu de vie : ainsi, le lendemain, la distribution dans l'établissement des viennoiseries restantes permit de faire un écho, les "serveurs" racontant aux autres résidents ce qu'ils avaient vécu la veille. Par ailleurs, lors de rencontres informelles dans leur lieu de vie, ils pouvaient réaffirmer leur souhait de renouveler l'expérience et exprimer leur désir de remercier les membres de l'association pour cette invitation. Enfin le visionnage des photos de la journée et l'écriture d'un courrier de remerciement leur a donné l'occasion de formuler le souhait d'être présents à l'assemblée générale de l'association et de participer aux

9. Fédération inter-associations culturelles.

10. M. Lecarpentier, « Compagnonnage, coexistence et cheminement partagé », *Institutions*, n° 49, 2012, p. 14.

11. « La patience du tissage et la surprise de la rencontre », *Institutions*, n° 25, 2009, p. 45.

12. J. Ayme, *Actualité de la psychothérapie institutionnelle*, Vigneux, Matrice, 1994, p. 67 : « Le précaire quant à lui désigne le sort réservé à toute institution si elle veut demeurer vivante et vivable... »

13. P. Delion, *op. cit.*, p. 42-44.

14. J. Oury, *Préfaces*, Paris, Hermann éditeurs, 2008, p. 185.

échanges. Cela fit événement pour nous et pour eux ; ils veulent continuer l'histoire, que cela ne reste pas une parenthèse ! Ils se sont senti exister autrement, dans une hétérogénéité qui leur manque parfois au sein de l'établissement. Ils ont tissé des liens et y tiennent, voulant continuer à se saisir de tous les fils pour que l'ouvrage ne se termine pas, que cette extériorité ne se referme pas... »

Moments féconds ! « ... Processus d'institutionnalisation comme soutenant la possibilité d'un ouvert à l'existence¹⁰... »

Nous ne pouvons terminer le récit et l'illustration de ces premières années d'existence de notre association sans évoquer les liens qui se sont noués en mars 2010 lors de la Journée de psychothérapie institutionnelle de Bergerac avec trois associations voisines : Les Passerelles (hôpital de Cadillac, 33), À travers champs (Agen, 47) et La Palabre (La Force, 24). Notre ami Philippe Chavaroche proposait alors d'instituer un regroupement régional de nos quatre jeunes associations. Chacun se saisit de cette idée et depuis bientôt quatre ans, une réunion trimestrielle d'une demi-journée à lieu à Agen, autorisant les échanges sur la vie de nos associations respectives, sur les activités et projets qui s'y développent, mais aussi sur nos difficultés et nos échecs... « Temps d'étayage par le groupe, temps aussi d'une perlaboration dans l'écoute bienveillante des compagnons d'aventure, celui d'une

mise en relief, dans la distance prise, de nos désirs, actions, difficultés... Au gré des semaines et des mois se tisse pour chacun un fil vivant qui le conduit l'air de rien vers de nouvelles inventions, de nouveaux bricolages... »

« La patience du tissage et la surprise de la rencontre¹¹ » : nous aurions bien emprunté ce beau titre pour qualifier notre démarche associative locale, nécessairement précaire¹² et fondée sur l'engagement et la conviction. Créer et faire vivre aujourd'hui une association culturelle sur le mode que nous venons de présenter, c'est prendre le pari qu'au jeu des « rapports complémentaires » (complétude/décomplétude¹³) vont s'ouvrir des espaces d'extériorité et la réflexion sur le travail des autres, la pluralité des situations et la diversité des contextes – « ... importance de l'hétérogénéité, ce mot fondamental de François Tosquelles [...] L'hétérogénéité, c'est ce qui permet la surprise¹⁴... »

Un tel opérateur est actuellement précieux pour lutter contre les effets de repli et de désengagement, pour soutenir la rencontre, en offrant une possible « fonction d'extériorité » à tous ceux qui au quotidien dans leurs pratiques se confrontent à la souffrance psychique et sociale. Une contribution à un travail de mise en pensée, d'élaboration, à la fabrique des passerelles, au maintien d'une dialectique entre singulier et collectif, entre pratique et théorie, entre aliénation sociale et aliénation psychopathologique.